

Gilets Jaunes : monsieur Thréard, du Figaro, vous êtes un crétin ou un trouillard ?

écrit par Gladius | 5 décembre 2018



Lettre ouverte à un néo-soumis de la droite au macronisme

Ou : comment Yves Thréard, éditorialiste du Figaro, se couche.

Comment peut-on vous qualifier monsieur Thréard ? De crétin ou de trouillard ? Des deux peut-être ?

Il y a deux jours vous avez interviewé Gilbert Collard, qui vous a exposé, avec talent, pourquoi les Gilets Jaunes avaient de très bonnes et très nombreuses raisons de se révolter. Vous avez semblé écouter avec une certaine attention (je n'irai pas jusqu'à dire, avec compréhension) les arguments, imparables, de Gilbert Collard.

Mais voilà qu'aujourd'hui, dans votre éditorial, vous tirez une sonnette alarmante, en parlant de « jeu dangereux », de « surenchère » de la part des GJ, « d'outrance et de démagogie ».

En outre vous faites un amalgame malhonnête, mixant les revendications (légitimes) des GJ aux exactions, qui ne sont pas de leur fait, tout en vous référant (toujours et encore

cette sempiternelle tarte à la crème) à l'appel du premier ministre au sujet de la mise en danger de l'unité nationale (laquelle n'existe plus depuis belle lurette, la fracture sociale ayant entraîné la sienne).

Et vous concluez que *« personne, les GJ pas plus que les autres, ne peut espérer gagner »*.

Erreur grossière de jugement et d'analyse. Car, si ni les uns et les autres peuvent ne pas gagner totalement, les GJ, eux, n'ont plus rien à perdre. Contrairement à l'Exécutif actuel, dont on peut, à juste titre, se demander quelle est maintenant sa durée de survie.

En dépit de la leçon de politique appliquée que vous a brillamment prodiguée Gilbert Collard, vous « semblez » (je recours à ce terme car je ne sais pas quand vous êtes sincère) n'avoir rien compris à la problématique GJ, ni aux enjeux qui sont pourtant patents.

Ou alors, vous mettez-vous à craindre un « débordement », voire une guerre civile, qui mettraient à mal la tranquillité, le confort bourgeois et les avantages des personnes (comme vous) qui vivent correctement des bienfaits de l'ultralibéralisme européiste et mondialiste, ainsi que du détournement du fonctionnement de la démocratie au seul profit d'une oligarchie et d'une « classe supérieure » toute puissantes ?

Que faudrait-il alors en penser ? Que vous êtes un pleutre opportuniste ? ou vendu ?

Vous n'avez même pas l'air de vous rendre compte que la simple mesure d'un moratoire de 6 mois, non seulement ne résoudra pas le problème de fond (puisque'il ne permettrait que de « gagner » quelques mois de sursis et qu'au bout du terme, tous les revendications actuellement avancées se retrouveront sur la table, mais avec un surcroît de colère et de hargne qui rendrait la situation encore plus explosive qu'elle ne l'est

aujourd'hui), mais que ces « miettes » qui viennent d'être jetées aux gens en situation de précarité, vont les rendre fous de rage ?

Vous avez des oeillères, vous ne voyez pas la colère légitime du peuple taxé et surtaxé, et témoin écoeuré, en même temps, des dépenses somptuaires du couple élyséen, du mensonge de l'Exécutif au sujet de la transition écologique, nouvelle variable d'ajustement de l'équilibre budgétaire et beau prétexte pour tondre les « ceux-qui-ne-sont rien ».

Sachant que l'objectif annoncé de ce projet fumeux est de diminuer de 0,1% la production mondiale de CO₂, alors que pendant ce temps, l'Allemagne, qui a remis allégrement en exploitation ses mines de charbon, produit 2 fois plus de pollution en CO₂ que la France. Sachant également que l'effort financier correspondant et exigé par force du peuple est d'autant plus insupportable que 30 % seulement du montant récolté est affecté à l'écologie. Sachant enfin, et surtout, que l'Etat ne fait aucun effort pour faire des économies dans ses dépenses publiques et que le GJ voient en même temps leurs charges s'alourdir et les aides aux migrants augmenter.

Monsieur Thréard, reportez-vous à vos cours d'histoire de la période prérévolutionnaire. Vous constaterez nombre de similitudes avec notre époque.

Advienne que pourra. L'avantage pour le moment est au peuple : il a le temps et la patience pour lui (pour ce qu'il a à perdre !). L'Exécutif, lui, a du souci à se faire. Lui et ses forces de l'ordre, se fatigueront et perdront pied bien avant le peuple.